

*n°92113bis*

**ETUDE DE QUELQUES INDICATEURS DU  
COMMERCE EXTERIEUR:  
AFRIQUE DU SUD  
ZIMBABWE**

**RAZAFINDRAKOTO Mireille**

**Octobre 1992**

## INTRODUCTION

L'ouverture progressive de l'économie sud-africaine aura des impacts déterminants sur l'avenir économique de la région. Les complémentarités qui pourront émerger, mais aussi la concurrence qui se développera entre les pays sont intéressants à analyser.

Le cas du Zimbabwe mérite une attention particulière étant donné l'importance relative de ses échanges avec les autres pays de l'Afrique Australe. Une étude comparative de quelques caractéristiques de l'économie du Zimbabwe et de celle de l'Afrique du Sud permettra donc d'apporter un premier éclairage sur la dynamique de la région.

On cherchera ici à mettre en évidence les degrés de spécialisations et de dépendance de chaque pays, ainsi que les filières ou produits pour lesquels des avantages comparatifs se révèlent.

## I. STRUCTURE DES ECHANGES

### 1. Quelques caractéristiques des pays d'Afrique Australe

#### a. Structure générale des exportations de quelques pays

D'après les données de la CNUCED sur le commerce international pour l'année 1983, un classement pour quelques pays peut être présenté à titre indicatif, à partir du nombre de produits exportés. Seuls les produits représentant plus de 100 000 dollars ou plus de 0.3% des exportations totales de chaque pays ont été retenus.

Tableau 1

1983	Nb de produits exportés	Indice de "diversification"	Indice de concentration
ANGOLA	17	0,81	0,88
MALAWI	21	0,93	0,62
ZAMBIE	30	0,94	0,84
MAURICE	42	0,90	0,66
MADAGASCAR	45	0,85	0,43
ZIMBABWE	82	0,87	0,29
AFRIQUE DU SUD	166	0,79	0,46

Source: CNUCED, annuaire du commerce international, 1986

Le tableau ci-dessus montre la prédominance de l'Afrique du Sud. Ce pays arrive en tête avec 166 produits en 1983. Il est intéressant de remarquer qu'il se trouve ainsi dans la moyenne des pays industrialisés. On peut également souligner l'importance de l'évolution des exportations puisqu'en 1970 le nombre de produits qui représentaient plus de 50 000 dollars se limitait à 65.

Le Zimbabwe se classe à la deuxième place parmi les pays de l'Afrique Australe avec 82 produits. Ce chiffre reste d'ailleurs très élevé si on le compare à la moyenne correspondant à l'ensemble des pays de l'Afrique Subsaharienne.

L'analyse de l'indice de "concentration"<sup>1</sup> permet de voir que la structure des exportations du Zimbabwe est relativement peu concentrée. Une comparaison des indices pour l'ensemble de l'Afrique Subsaharienne montre que ce pays a l'indice de concentration le plus faible en 1983.

L'indice de "diversification"<sup>2</sup> mesure par ailleurs la déviation absolue de la structure par produit des exportations d'un pays par rapport à la structure mondiale. Elle permet de constater que pour l'ensemble des pays de l'Afrique Australe, la structure des échanges reste bien spécifique par rapport à la moyenne mondiale. L'indice pour l'Afrique du Sud est le plus faible, mais il reste élevé dans l'absolu.

### b . La part des produits primaires et alimentaires dans les échanges

Deux grandes catégories de produits seront étudiées dans un premier temps pour l'ensemble des pays de l'Afrique Australe. Une comparaison de la part des produits primaires (en excluant les combustibles) dans les échanges, et plus spécifiquement celle des produits alimentaires permettra d'établir un classement au niveau de la région (Cf graphique en annexe). Les données utilisées sont celles qui ont été élaborées par la Banque Mondiale et le PNUD<sup>3</sup>.

#### – Part des produits primaires dans les exportations

Le Botswana et l'Angola se distinguent par des parts extrêmement faibles, avec respectivement 25% et 2% en 1989. Il faut cependant souligner que ces deux économies présentent des caractéristiques très spécifiques puisque la part des exportations de diamants dans le premier cas, celle de produits pétroliers dans le second sont particulièrement élevées.

En excluant ces deux pays, l'Afrique du Sud a le ratio le plus faible du groupe. Il semble par ailleurs que ce ratio a tendance à diminuer puisqu'il passe de 38% en 1980 à 30% en 1989. Il est intéressant de noter que l'Afrique du Sud se trouve dans une position intermédiaire. Ces pourcentages restent en effet au-dessus de la moyenne mondiale (la part des produits primaires

<sup>1</sup> L'indice de concentration (indice de Hirschmann) permet de distinguer les pays dont la structure des exportations est fortement concentrée.

$$H_j = \frac{(x_i/X)^2 - 1/182}{1 - 1/182}$$

xi valeur des exportations du produit i  
X total des exportations  
182 nombre de groupe de la CTCI

<sup>2</sup> Indices calculés par la CNUCED:

Indice de "diversification"

$$S_j = \frac{h_{ij} - h_i}{2}$$

h<sub>ij</sub> part du produit i dans le total des exportations du pays j  
h<sub>i</sub> part du produit i dans les exportations mondiales

<sup>3</sup> African development indicators, UNDP/Banque Mondiale, 1992.

dans les exportations mondiales est inférieure à 20% en 1986). Mais ce pays se distingue notamment de la majorité des pays africains pour lesquels plus de la moitié des exportations appartiennent à la catégorie des produits primaires.

L'évolution de la structure des exportations mauriciennes mérite d'être soulignée. La part des produits primaires est en effet passée de 70% en 1980 à moins de 40% en 1989.

Pour le Zimbabwe, la part des produits primaires est restée relativement stable (autour de 60%). Bien que ce pourcentage soit relativement élevé, il reste au-dessous de la moyenne (de l'ordre de 75%) pour l'ensemble de l'Afrique Subsaharienne si on exclut le Nigeria.

Si la part des produits primaires dans les exportations dépend de la dotation nationale en ressources naturelles, de manière générale elle met surtout en évidence la faible industrialisation de la plupart des pays.

#### **- Part des produits alimentaires dans les échanges**

L'analyse de la place des produits alimentaires dans les échanges permet de dégager quelques spécificités des différents pays.

Au niveau des exportations, trois groupes peuvent être distingués:

- les pays dont les produits alimentaires représentent moins de 10% des exportations totales: l'Angola, le Botswana, le Lesotho, la Zambie;
- le groupe intermédiaire est constitué par l'Afrique du Sud, le Zimbabwe et l'Ile Maurice, avec des parts évoluant entre 10% et 40%;
- enfin, quatre pays sont fortement spécialisés avec des pourcentages supérieurs à 65%: Madagascar (pour lequel le ratio tend à diminuer, passant de 80% à moins de 66% en 1989), la Tanzanie et le Mozambique (qui en revanche passent de 60% à plus de 80%), et le Malawi (relativement stable autour de 90%).

En ce qui concerne les importations de produits alimentaires, on peut remarquer que de manière générale, les pays de l'Afrique Australe sont relativement peu dépendants par rapport au reste de l'Afrique Subsaharienne. Trois groupes peuvent cependant être mis en évidence:

- l'Angola, le Mozambique et le Lesotho pour lesquels les produits alimentaires représentent plus de 25% des importations (la dépendance est de plus en plus forte pour l'Angola, passant de 30% à plus de 80% à partir de 1987);
- Madagascar, le Botswana, l'Ile Maurice et le Swaziland peuvent être classés dans un groupe intermédiaire, avec des pourcentages entre 10% et 15%;
- Enfin, la Tanzanie, le Malawi, la Zambie, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe ont des ratios très faibles (inférieurs à 8%).

En conclusion, on peut remarquer que l'Afrique du Sud, le Zimbabwe et la Zambie se distinguent du reste du groupe. Il semble en effet que ces pays sont relativement autosuffisants du point de vue alimentaire sans être fortement spécialisés pour ces produits.

Cette première approche a permis de mettre en évidence la place particulière de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe au niveau de la région. Par ailleurs, une comparaison des degrés d'ouverture extérieure des pays de l'Afrique Australe a permis de constater que ces deux pays sont les plus ouverts de la région, si on exclut les pays BLS et l'Ile Maurice. L'analyse détaillée de la nature des produits échangés et de l'intensité relative de chaque flux s'avère nécessaire pour mieux situer ces économies au niveau du marché mondial et régional.

## **2. Les indices de spécialisation et de dépendance pour l'Afrique du Sud et le Zimbabwe**

Deux indices seront utilisés: l'indice de spécialisation qui concerne les exportations, et l'indice de dépendance concernant les importations.

### **\* indice de spécialisation**

$$a_{jk} = \frac{X_{jk}}{X_{j.}} : \frac{X_{.k}}{X}$$

$X_{jk}$  désignant les exportations du pays j en produit k

### **\* indice de dépendance**

$$b_{jk} = \frac{M_{jk}}{M_{j.}} : \frac{M_{.k}}{M}$$

$M_{jk}$  désignant les importations du pays j en produit k

$X_{.k}$ ,  $X$ ,  $M_{.k}$ ,  $M$  étant les valeurs de référence (valeur totale des échanges pour le groupe de pays considéré par exemple)

Ces deux indices permettent une analyse significative des structures des échanges. Mais ils présentent quelques inconvénients. En particulier, dans le cas où la demande intérieure est importante pour le produit (ou le groupe de produits) considéré, on peut arriver à une situation où les deux ratios sont tous les deux nettement supérieurs à l'unité (situation de dépendance forte et de spécialisation forte en même temps). Cependant ces indicateurs sont assez souvent utilisés puisqu'ils permettent une première approche des échanges commerciaux.

Etant donné que les échanges des pays de la région se font essentiellement avec les pays industrialisés, nous prendrons ici comme valeur de référence le total des exportations et des importations du continent africain avec les pays industrialisés. D'une part, ce choix est dû au fait que les données détaillées du commerce de l'Afrique avec l'OCDE sont disponibles. D'autre part, nous pouvons ainsi faire apparaître les produits pour lesquels des échanges sont relativement importants avec des pays n'appartenant pas à l'OCDE.

## AFRIQUE DU SUD

Deux sources de données ont été retenues:

- Statistiques économiques de l'OCDE: Commerce extérieur par produits, 1990;
- Statistiques des Nations-Unies sur le commerce international, 1989 (les données disponibles concernent l'ensemble des pays de la SACU de 1979 à 1985).

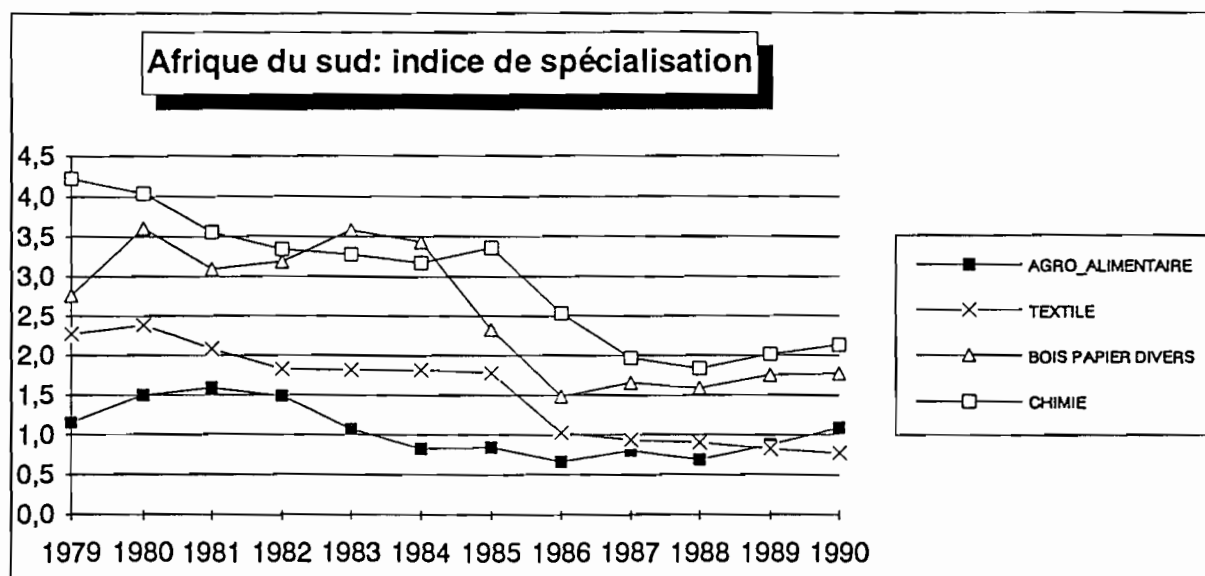
La comparaison de ces deux sources permettra d'émettre quelques conclusions, d'une part, sur les spécificités des échanges commerciaux entre l'Afrique du Sud et les pays industrialisés, par rapport aux échanges avec le reste du monde. D'autre part, quelques caractéristiques du commerce de la SACU pourront apparaître.

### a. Les exportations vers les pays industrialisés

De manière générale, on constate une diminution des indices de spécialisation à partir de 1985 pour un certain nombre de filières: le bois, la chimie, l'ensemble des filières mécanique, électrique et électronique, et, dans une moindre mesure, le textile et l'agro-alimentaire. Cette situation résulte de la conjugaison de deux phénomènes:

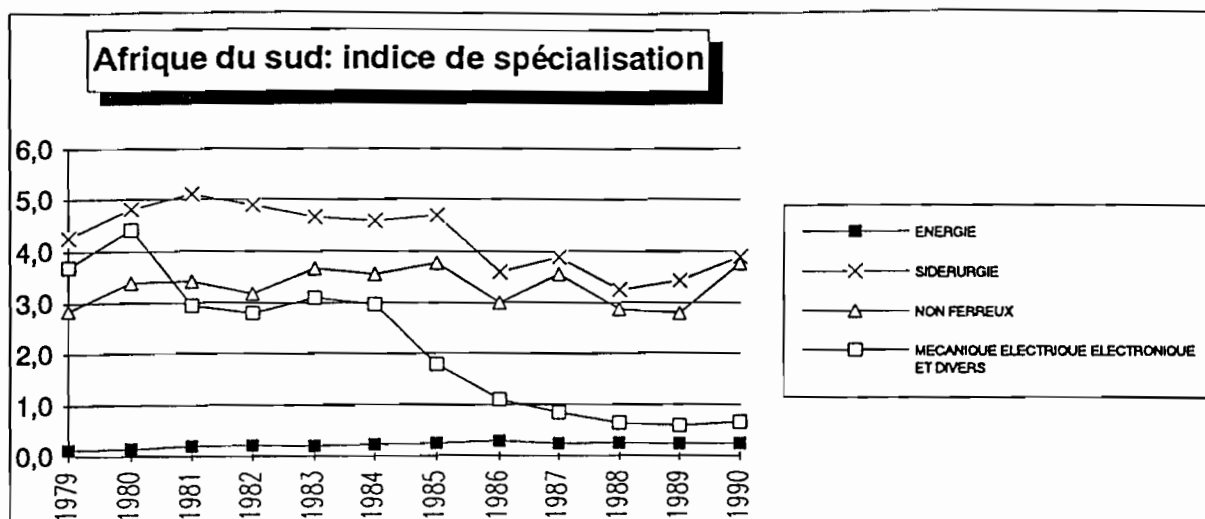
- le poids de certaines filières dans les exportations totales de l'Afrique du Sud diminuent. C'est le cas en particulier de la filière chimique, du bois, de l'agro-alimentaire et de l'ensemble mécanique, électrique, électronique.
- les exportations du continent africain vers les pays de l'OCDE se diversifient progressivement, une hausse relative du poids de certaines filières peut ainsi être constatée (la filière textile passe de 3% à 7% du total des exportations de 1980 à 1990; la filière mécanique, électrique et électronique passe de 2.5% à environ 8%).

Graphique 1



Précisons par ailleurs que les indices des trois filières d'approvisionnement (énergie, sidérurgie et les non-ferreux) ne connaissent pas de réelles montées.

Graphique 2



Malgré la diminution des spécialisations, on remarque que le poids de la filière chimique, et celui du bois restent toujours relativement importants dans les exportations de l'Afrique du Sud (les indices se situent entre 1.5 et 2 à la fin des années 80). En revanche, pour l'agro-alimentaire, le textile, et l'ensemble mécanique, électrique et électronique, on peut noter une perte de spécialisation de l'Afrique du Sud puisque les indices sont passés au-dessus de 1.

Les spécialisations les plus fortes sont pour la sidérurgie et les non-ferreux avec des indices entre 3 et 4. La faiblesse de l'indice pour la filière énergie est due au poids des échanges des pays africains exportateurs de pétrole; mais le calcul de l'indice de spécialisation pour le charbon donne des valeurs supérieures à 6 à la fin des années 80.

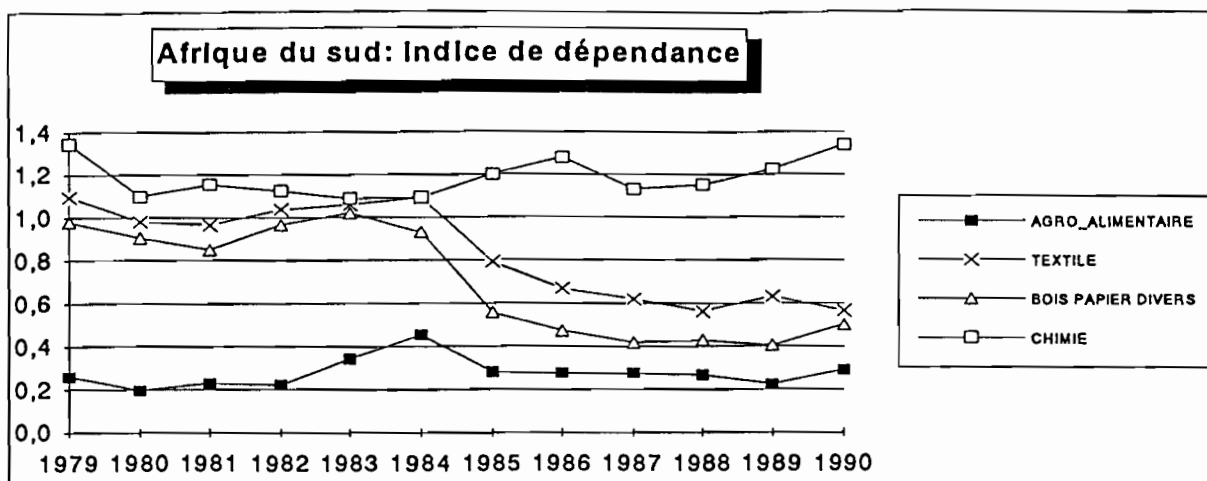
Il semble en fait que la structure des exportations de l'Afrique du Sud vers les pays de l'OCDE tend à se rapprocher de celle du continent africain. Ce résultat doit cependant être relativisé étant donné que des doutes peuvent être émises sur la fiabilité des données durant la période d'application des sanctions économiques.

#### b. Les importations venant des pays industrialisés

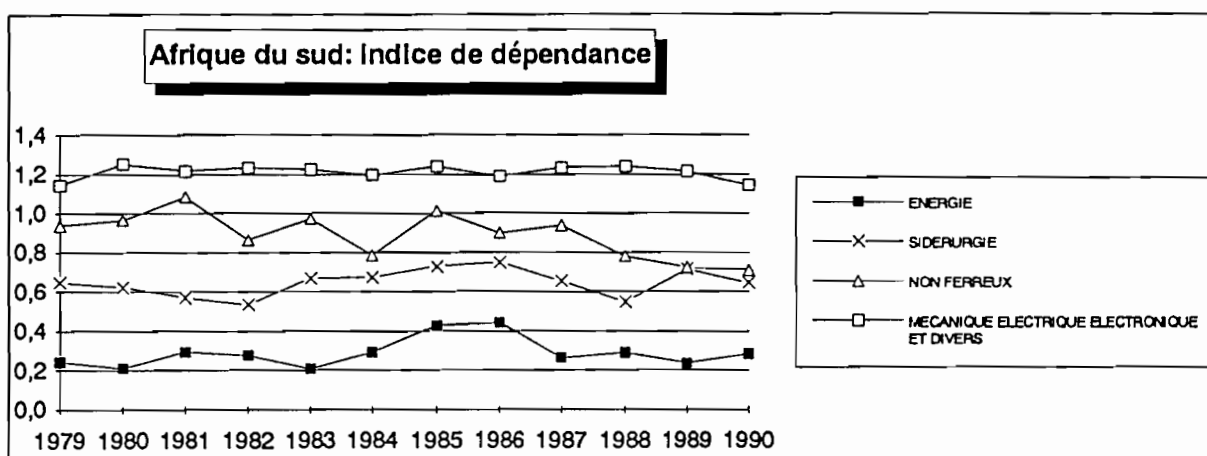
On peut noter que les indices sont plus ou moins stables, à l'exception de ceux correspondant au textile et au bois (pour lesquels une diminution importante de la dépendance apparaît à partir de 1985).

La dépendance est plus forte par rapport à l'ensemble du continent africain pour les filières chimique, mécanique, électrique et électronique. Le poids de ces filières dans les importations de l'Afrique du Sud est en effet particulièrement important (avec des pourcentages par rapport au total de l'ordre de 20% pour la chimie, et de 65% pour le groupe composé par la filière mécanique, électrique et électronique). Cette structure n'est cependant pas très éloignée de celle du continent africain (l'indice reste autour de 1.2).

Graphique 3



Graphique 4



L'Afrique du Sud se distingue par ailleurs pour l'agro-alimentaire et l'énergie pour lesquels les indices de dépendance sont très faibles (inférieurs à 0.4).

### c. Les échanges de la SACU avec le reste du monde

Le calcul des indices pour l'ensemble des échanges de la SACU fait apparaître quelques divergences par rapport aux résultats obtenus pour l'Afrique du Sud. Deux hypothèses peuvent être émises pour expliquer ce phénomène:

- la structure des échanges varie de façon importante en fonction des zones géographiques (d'origine ou de destination des produits);
- les caractéristiques du commerce des pays BLS (Botswana, Lesotho, Swaziland) sont très différentes de celles de l'Afrique du Sud.

Mais bien que cette deuxième hypothèse ne soit pas totalement à exclure, elle ne peut justifier l'importance des divergences étant donné le poids des échanges commerciaux de l'Afrique du Sud par rapport aux autres pays de la SACU (à titre de comparaison, la valeur des exportations de l'Afrique du Sud est 15 fois supérieure à celle du Botswana).



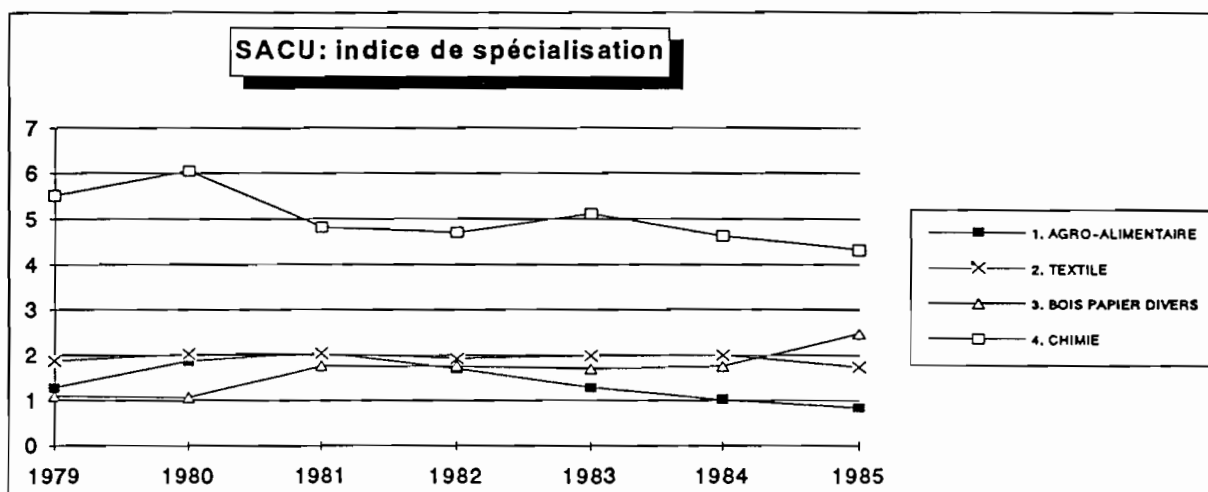
Précisons qu'une part importante des échanges de la SACU (en particulier des exportations) n'est pas ventilée dans les données disponibles. L'hypothèse selon laquelle la part ventilée reflète la structure générale des échanges a été retenue. Les résultats obtenus doivent ainsi être analysés avec prudence.

### - Les indices de spécialisation

Les principales différences par rapport aux échanges de l'Afrique du Sud avec l'OCDE apparaissent au niveau de quatre filières (Cf graphique 5 et 6):

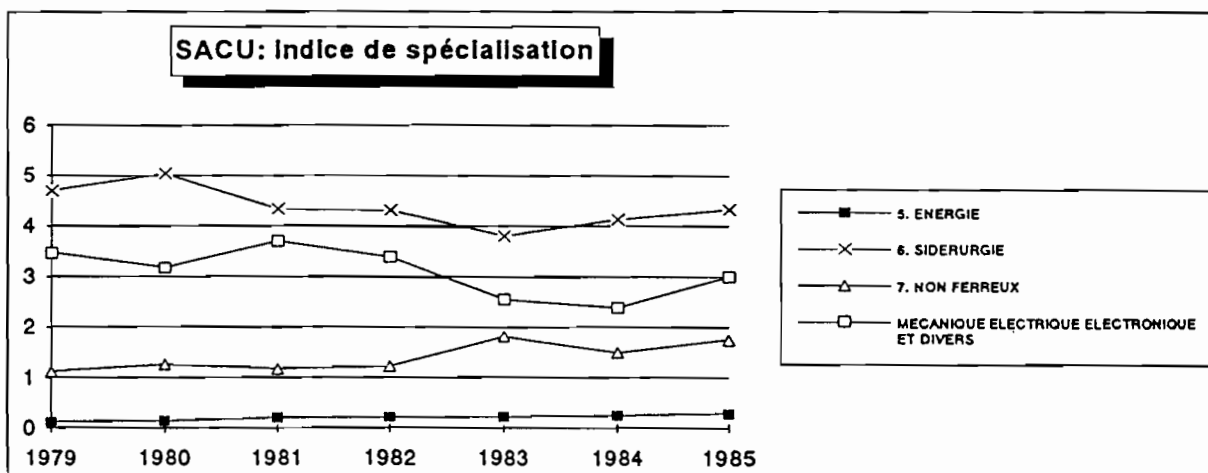
- les indices de spécialisation de la SACU pour le bois et les non-ferreux sont beaucoup plus faibles (inférieurs à 2 de 1979 à 1984, alors qu'ils sont supérieurs à 3 pour l'Afrique du Sud vis-à-vis de l'OCDE);
- en revanche, on constate que les indices de spécialisation sont plus élevés pour la filière chimique et, dans une moindre mesure, pour l'agro-alimentaire.

Graphique 5



Par ailleurs, on peut remarquer que la forte baisse constatée en 1985 pour l'ensemble des filières mécanique électrique et électronique dans les échanges avec l'OCDE n'apparaît pas ici.

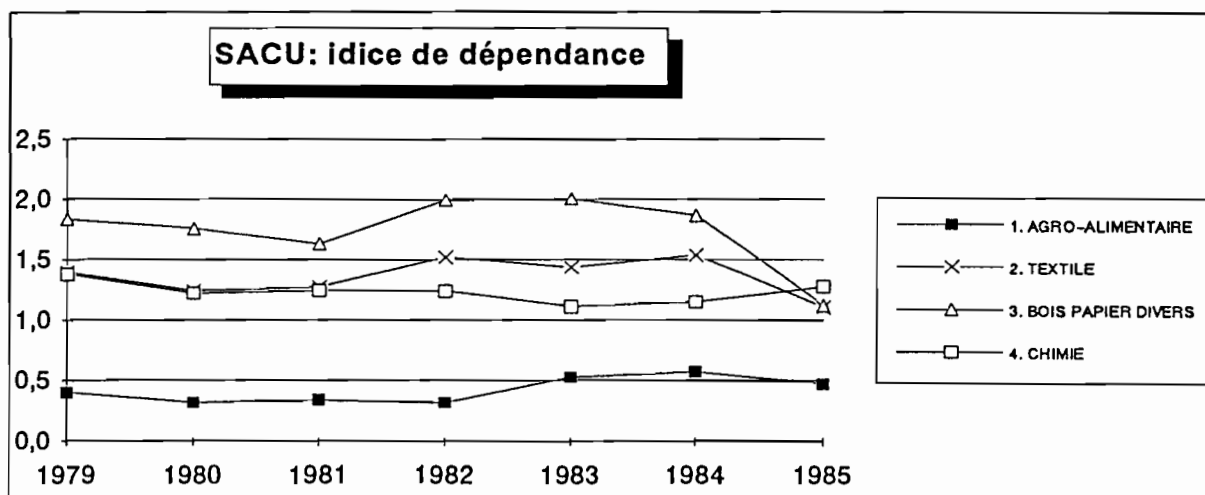
Graphique 6



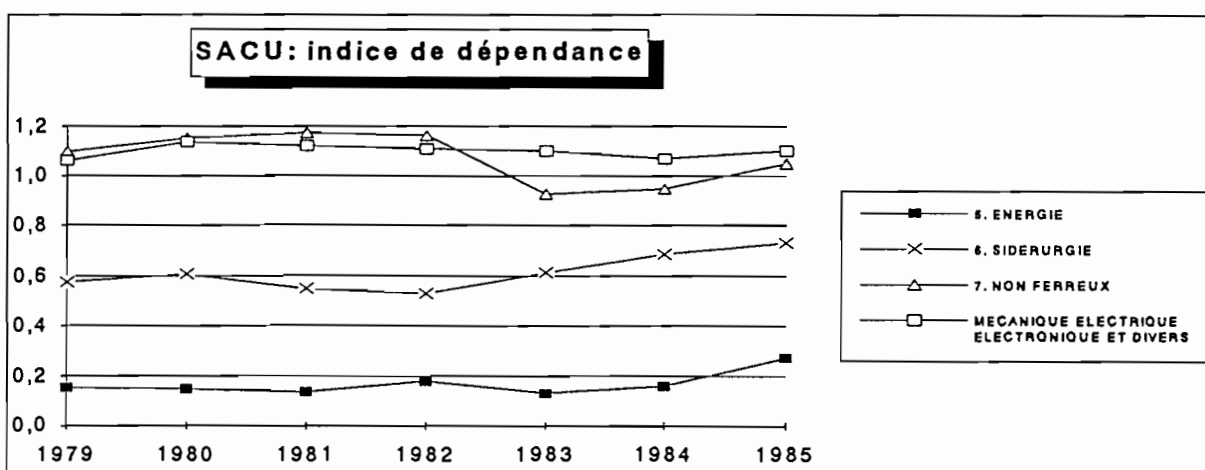
## – Les indices de dépendance

Les résultats montrent une dépendance nettement plus forte pour le textile, le bois et les non-ferreux (les indices deviennent supérieurs à 1 pour ce dernier) par rapport à ceux obtenus à partir des données de l'OCDE. Les indices sont également plus élevés pour l'agro-alimentaire, mais les écarts restent relativement faibles.

Graphique 7



Graphique 8



Ainsi, Il apparaît que les échanges de l'Afrique du Sud avec les pays de l'OCDE ont une structure bien spécifique. La comparaison des résultats obtenus à partir des deux différentes sources de données a permis de mettre en évidence quelques caractéristiques:

- les exportations de la filière bois et des non-ferreux ont essentiellement pour destination les pays de l'OCDE;
- une partie importante des exportations de la filière chimique et agro-alimentaire concerne des pays n'appartenant pas à l'OCDE;
- enfin, une part substantielle des importations des produits de la filière textile, celle du bois et des non-ferreux, vient des pays n'appartenant pas à l'OCDE.

## ZIMBABWE

Les données sur les échanges commerciaux du Zimbabwe ont été tirées de l'annuaire des Nations-Unies sur le commerce international de l'année 1989. Elles se limitent aux années 1981 à 1986.

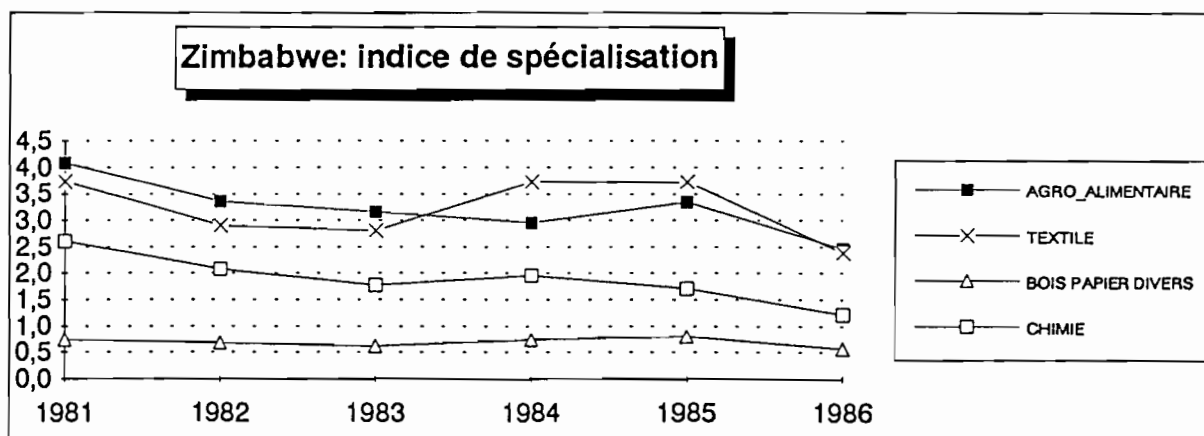
Précisons également que les données sur les échanges du continent africain (choisies comme références pour le calcul des indices) se limitent aux pays de l'OCDE, alors que celles du Zimbabwe concernent la totalité de son commerce. Il est ainsi difficile de distinguer les résultats dus aux spécificités du Zimbabwe par rapport au continent africain, des effets de la structure particulière des échanges de l'Afrique avec l'OCDE. L'étude devra donc être complétée par le calcul des indices prenant en compte le commerce africain dans sa totalité.

### a. Les exportations du Zimbabwe

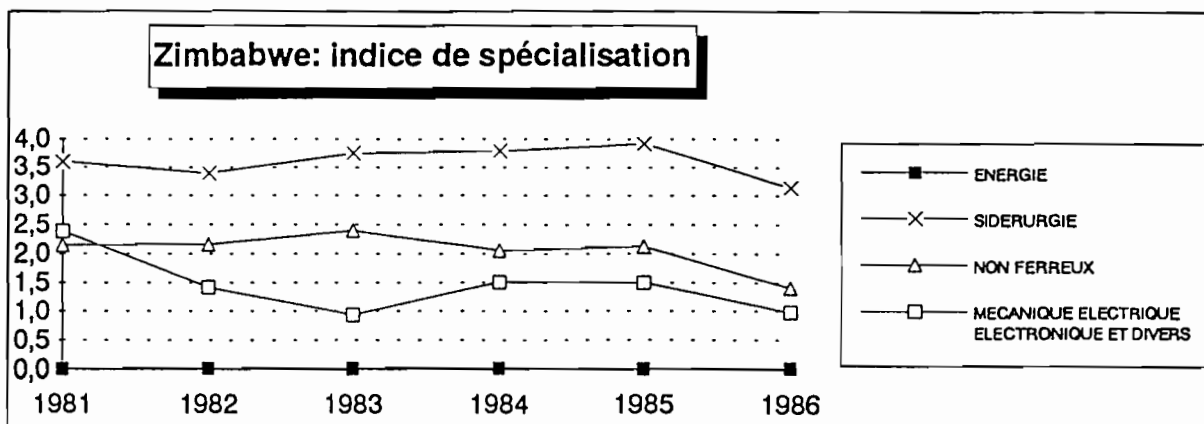
Les indices de spécialisation les plus forts apparaissent pour l'agro-alimentaire, le textile et la sidérurgie (entre 3 et 4). Le Zimbabwe semble également se distinguer du reste du continent africain pour les non-ferreux, la chimie et l'ensemble des filières mécanique, électrique et électronique (malgré une tendance à la baisse marquée pour les deux derniers groupes).

Les indices sont en revanche faibles (inférieurs à 1) pour la filière du bois et en particulier pour l'énergie.

Graphique 9



Graphique 10

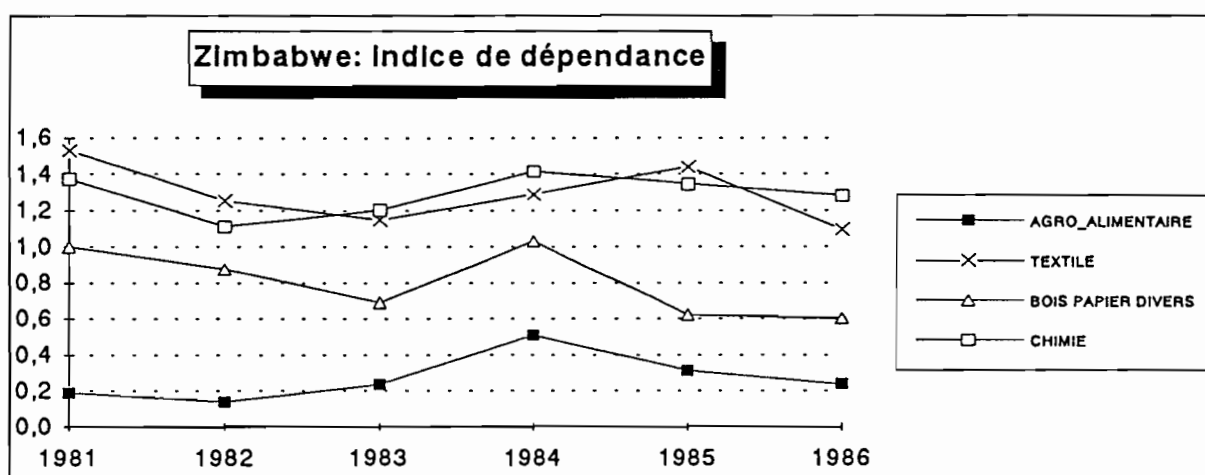


Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que l'ensemble des indices diminue en 1986. Ce phénomène est dû essentiellement à la tendance à la diversification des exportations de l'ensemble du continent africain (avec notamment la diminution de la part de l'énergie qui passe de 66% à 50%).

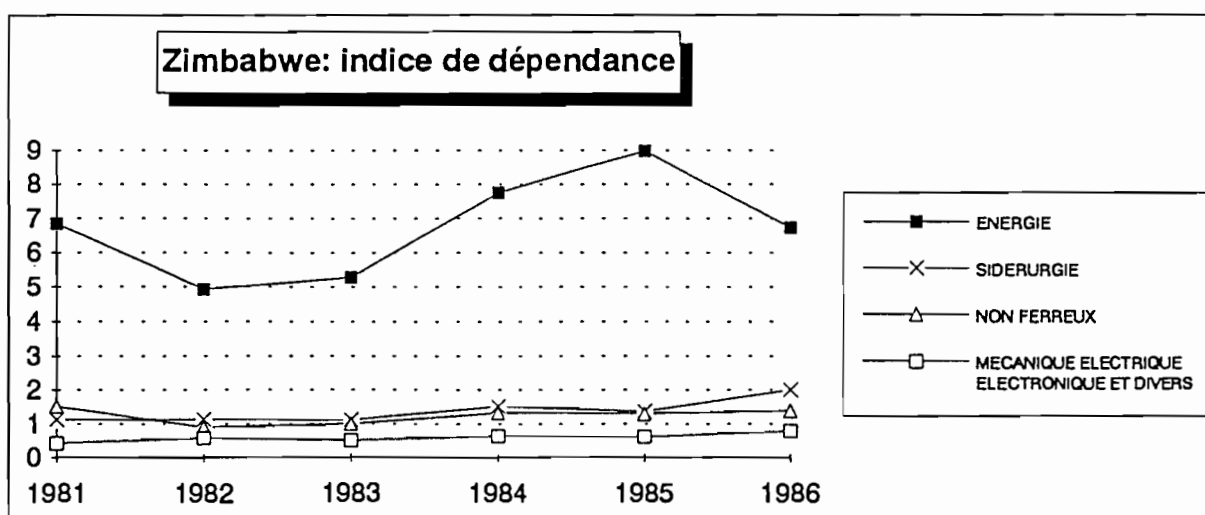
### b. Les importations du Zimbabwe

La première remarque que l'on peut faire concerne la filière énergétique pour laquelle la dépendance est particulièrement forte (indice supérieur à 5). Ce résultat peut cependant s'expliquer par le fait que les importations d'énergie du continent africain viennent essentiellement de pays n'appartenant pas à l'OCDE. La dépendance est également marquée pour la chimie et le textile.

Graphique 11



Graphique 12



Les indices sont inférieurs à 1 pour le bois et l'ensemble des filières mécanique, électrique et électronique. Mais il est difficile de tirer des conclusions pour ces deux groupes de produits. Par contre, le niveau particulièrement faible des indices pour l'agro-alimentaire met en évidence une dépendance limitée pour cette filière.

### Conclusions de la première partie

Ainsi, malgré les limites de l'analyse, un certain nombre de spécificités des échanges de l'Afrique du Sud et du Zimbabwe sont apparues:

\* pour l'Afrique du Sud:

– trois filières se distinguent dans les exportations: la chimie, la sidérurgie et l'énergie. Ils représentent d'ailleurs chacun plus de 15% du total;

– au niveau des importations, la filière chimique et l'ensemble des filières mécanique, électrique et électronique sont particulièrement importants (ils représentent respectivement 15% et 60% du total). Les indices ont d'ailleurs montré une dépendance plus forte pour ces groupes de produits par rapport au continent africain.

\* pour le Zimbabwe:

– la structure des exportations se distingue par l'importance de trois filières: l'agro-alimentaire, la sidérurgie et le textile (ils représentent chacun plus de 15% du total, et les indices de spécialisation correspondants sont au-dessus de 3);

– l'ensemble des filières mécanique, électrique et électronique représente plus de 30% du total des importations, mais apparemment cette caractéristique est commune à l'ensemble du continent. Les spécificités du Zimbabwe apparaissent pour l'énergie et la chimie pour lesquelles les degrés de dépendance sont relativement élevés.

Enfin, l'analyse confirme la faible dépendance des deux pays pour l'agro-alimentaire.

## II. LES AVANTAGES COMPARATIFS

La méthodologie utilisée est celle qui a été adoptée par le CEPII<sup>4</sup>. L'encadré qui suit donne une brève présentation de l'indicateur proposé pour mettre en évidence les avantages comparatifs.

La mesure des avantages comparatifs, tels qu'ils sont révélés par le commerce international, soulève de nombreuses difficultés. On cherche à évaluer un avantage ou un désavantage comparatif qui est un phénomène structurel. Il ne doit pas dépendre des conjonctures macro-économiques aussi bien au niveau national qu'au niveau mondial. L'indicateur qui est présenté dans l'encadré qui suit permet en fait d'éliminer trois types de distorsions: celles qui résultent des flux minoritaires; celles qui découlent des facteurs macro-économiques; celles qui sont dues aux caractéristiques mondiales du produit.

### Indicateur d'avantage comparatif révélé

\* L'indicateur analytique proposé part du solde effectif pour chaque produit (ou filière) rapporté au PIB pour tenir compte du marché national.

$$Y_{ik} = 1000 * \frac{x_{ik} - M_{ik}}{Y_i} \quad \begin{array}{l} i \text{ désignant le pays} \\ k \text{ le produit} \end{array}$$

On aurait pu en fait considérer la valeur ajoutée correspondant au produit  $Y_{ik}$  pour la pondération. On aboutit ainsi à un indicateur normé, indépendant des poids relatifs des produits. Mais cet indicateur a un inconvénient puisqu'il peut faire apparaître des avantages très élevés pour des postes de faible importance.

\* Les influences des facteurs macro-économiques, qui sont de nature conjoncturelle, introduisent par ailleurs des distorsions. Théoriquement, on doit en fait se référer à un solde équilibré. Comme ce cas apparaît rarement, la méthode consiste à comparer les contributions au solde commercial de chaque produit ou filière.

Ainsi, on calcule 
$$f_{ik} = Y_{ik} - \left( \frac{x_{ik} + M_{ik}}{x_{i.} + M_{i.}} \right) * \left( 1000 * \frac{x_{i.} - M_{i.}}{Y_i} \right)$$

\* Les évolutions au niveau mondial des caractéristiques du produit entraînent par ailleurs des changements qui ne sont pas spécifiques au pays étudié. Il s'agit ainsi de situer l'évolution des soldes par rapport à l'évolution des échanges au niveau mondial pour le produit en considérant une année de référence.

Soient  $r$  l'année de référence (l'année 1985 a été retenue ici), et  $n$  l'année considérée.

On multiplie les flux par: 
$$e_k(n) = \frac{w_k(r)}{w(r)} : \frac{w_k(n)}{w(n)} \quad W_k \text{ représentant le commerce mondial du produit } k$$

On a ainsi l'indicateur:

$$1000 * \frac{1}{Y_i} * e_k(n) * \left[ (x_{ik} - M_{ik}) - \left( \frac{x_{ik} + M_{ik}}{x_{i.} + M_{i.}} * (x_{i.} - M_{i.}) \right) \right]$$

Deux types d'analyse ont été menés parallèlement:

<sup>4</sup> LAFAY G. et HERZOG C.: "Commerce International: La fin des avantages acquis". CEPII, 1989, Edition Economica.

- la première s'intéresse aux secteurs selon la nomenclature donnée par la CTCI (Classification Type pour le Commerce Internationale).
- la deuxième concerne les principales filières de production (on a également retenu ici les regroupements adoptés dans les études du CEPII sur le commerce international);

## AFRIQUE DU SUD

Soulignons que les résultats obtenus pour l'Afrique du Sud doivent être analysés avec prudence. En effet, on peut difficilement distinguer les évolutions au niveau des avantages comparatifs qui sont dus aux effets des sanctions économiques, de celles résultant des transformations structurelles de l'économie; ces dernières étant celles que l'on cherche à apprécier.

### 1. Analyse par secteur

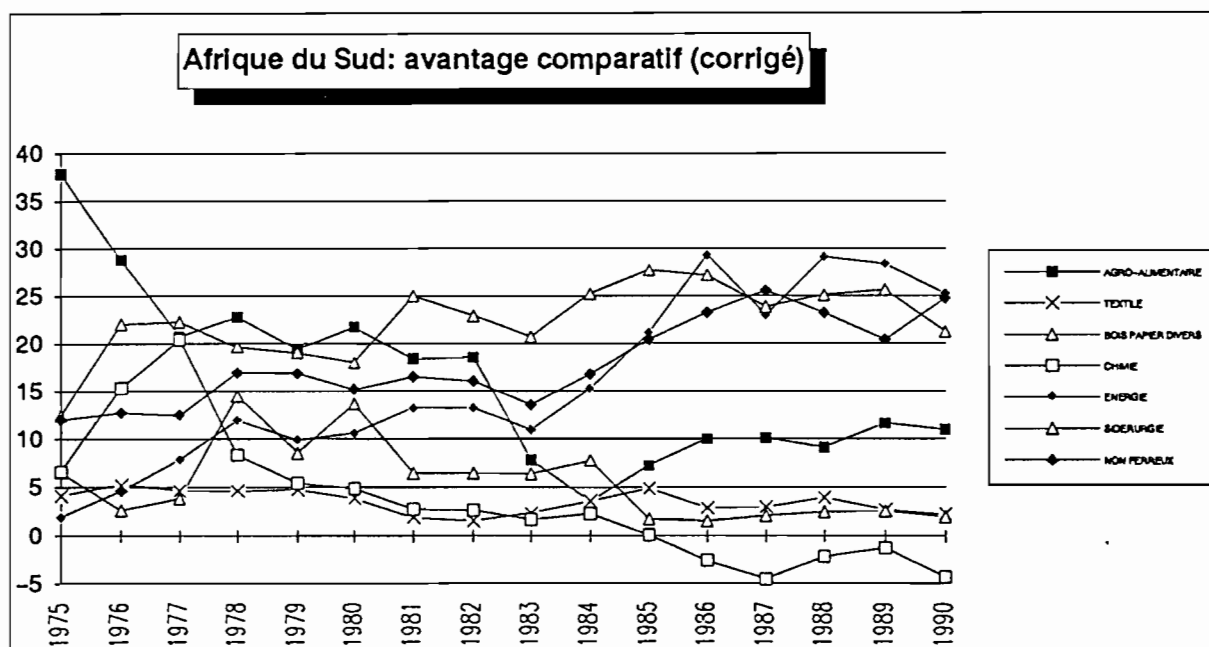
L'analyse par secteur montre que les points forts de l'économie sud-africaine se situent au niveau des articles manufacturés, suivis des combustibles minéraux, des matières brutes non comestibles et des produits alimentaires. L'éventail est assez large puisque les indicateurs évoluent entre 10 et 35 pour ces groupes de produits.

Malgré une amélioration sensible de la situation, on constate un important désavantage pour les machines et matériel de transport (l'indice est passé de -73 en 1985 à -55 en 1990).

### 2. Analyse par filière

Une évolution des avantages comparatifs peut être constatée. Un phénomène d'accentuation des spécialisations est notamment mis en évidence par un élargissement de l'éventail des avantages comparatifs vers le haut à partir de 1983.

Graphique 13



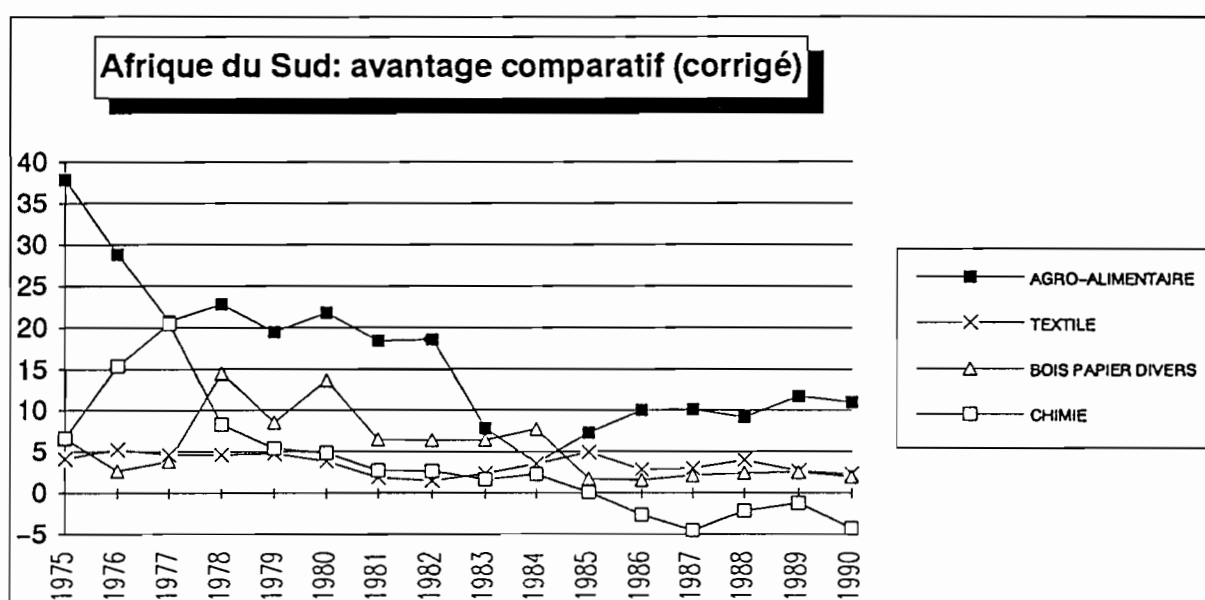
En fait, trois phénomènes peuvent être soulignés:

– une plus grande spécialisation pour trois filières: l'énergie (l'indicateur passe de +10 à +30 environ de 1983 à 1986), les non-ferreux (de +15 à +25) et la sidérurgie (de +20 à +25);

– une perte d'avantage comparatif pour trois filières: l'agro-alimentaire perd 10 points (l'indicateur passe de +20 à +10 environ); l'indicateur pour le bois descend à moins de 5, après avoir atteint des sommets de l'ordre de +15 en 1980; enfin pour la chimie, l'avantage se transforme en désavantage à partir de 1986.

– une amélioration de la situation peut être constatée à partir de 1982 pour l'ensemble des filières mécanique, électrique et électronique, mais le désavantage comparatif reste très marqué (de l'ordre de -60).

Graphique 14



Ainsi, sur l'ensemble de la période, les efforts de l'économie sud-africaine se concentrent au niveau de la sidérurgie, des métaux non ferreux et de l'énergie, c'est-à-dire les trois filières d'approvisionnement. Les avantages qui apparaissent pour l'agro-alimentaire, le textile et le bois restent relativement faibles (en fin de période).

Une étude détaillée montre que l'avantage qui est apparu plus haut pour les articles manufacturés se limitent en fait aux articles manufacturés de base.

Par ailleurs, les désavantages se concentrent essentiellement sur les biens intermédiaires et les biens d'équipement: la mécanique, les véhicules, l'électronique et les matériels électroniques. Le désavantage le plus fort étant pour la filière mécanique.

Si on compare ces résultats avec les évolutions des différentes filières dans le total du commerce de l'OCDE, les spécialisations de l'Afrique du Sud vont à l'inverse de ces dernières. On constate en effet que les échanges tendent à la baisse pour l'énergie et la sidérurgie; ils sont en revanche en hausse pour le bois et la chimie. Il semble ainsi qu'une faible adaptation à la demande



caractérise les échanges sud-africains, ces derniers restent surtout influencés par les dotations du pays en ressources naturelles.

Ces conclusions doivent cependant être nuancées puisque les données analysées se limitent au commerce avec les pays industrialisés. Le calcul des avantages pour l'ensemble des échanges de la SACU donnent des résultats assez analogues (ce qui s'explique par le poids du commerce avec les pays de l'OCDE). Cependant, quelques chiffres sur les échanges de l'Afrique du Sud avec le continent africain montrent des caractéristiques assez spécifiques.

### 3. Les avantages comparatifs de l'Afrique du Sud vis-à-vis du continent africain

Les données disponibles sur le détail des échanges entre la SACU et le reste du continent se limitent à l'année 1989. Le calcul des indicateurs d'avantage comparatif donne les résultats suivants:

Animaux vivants	+3
Produits végétaux	-4.2
Huiles et graisses	+1
Pdts alimentaires préparés	-56
Pdts chimiques	+36
Plastiques, caoutchouc	+11
Cuirs et peaux	-5
Textiles	-19
Chaussures	-3.6
Bois, lièges et articles	-11
Pâtes à papier, papier, carton	+10
Minerais	-14
Perles, pierres précieuses	-6
Métaux de base et articles	+27
Matériaux de construction	+4.7
Matériel électrique	+22.5
Véhicules, avions, équip. transport	+4.5
Optique, photo, cinéma...	-0.3
Divers articles manufacturés	+1

Des avantages apparaissent ainsi pour la filière chimique, pour la métallurgie, pour le matériel électrique. Les indices sont également positifs pour les matériaux de construction et les équipements de transport.

En revanche, les désavantages sont particulièrement marqués pour les produits alimentaires préparés et pour la filière textile.

Il semble en fait que l'orientation des échanges de l'Afrique du Sud est en train de changer. Un redéploiement des exportations vers les pays en développement, et en particulier vers le continent africain peut être constaté. Des données pour les années 1989 et 1990 révèlent en effet un accroissement des exportations sud-africaines vers l'Afrique de 40% en 1989 et de 22% en

1990<sup>5</sup>. Ces flux ont une importance particulière étant donné qu'ils se composent essentiellement de produits manufacturés. L'Afrique absorbe ainsi près d'un tiers des exportations de produits manufacturés de l'Afrique du Sud.

## LE ZIMBABWE

Les avantages et désavantages comparatifs restent relativement stables de 1981 à 1986 pour le Zimbabwe. Un léger rétrécissement de l'éventail peut cependant être remarqué.

### 1. Analyse par secteur

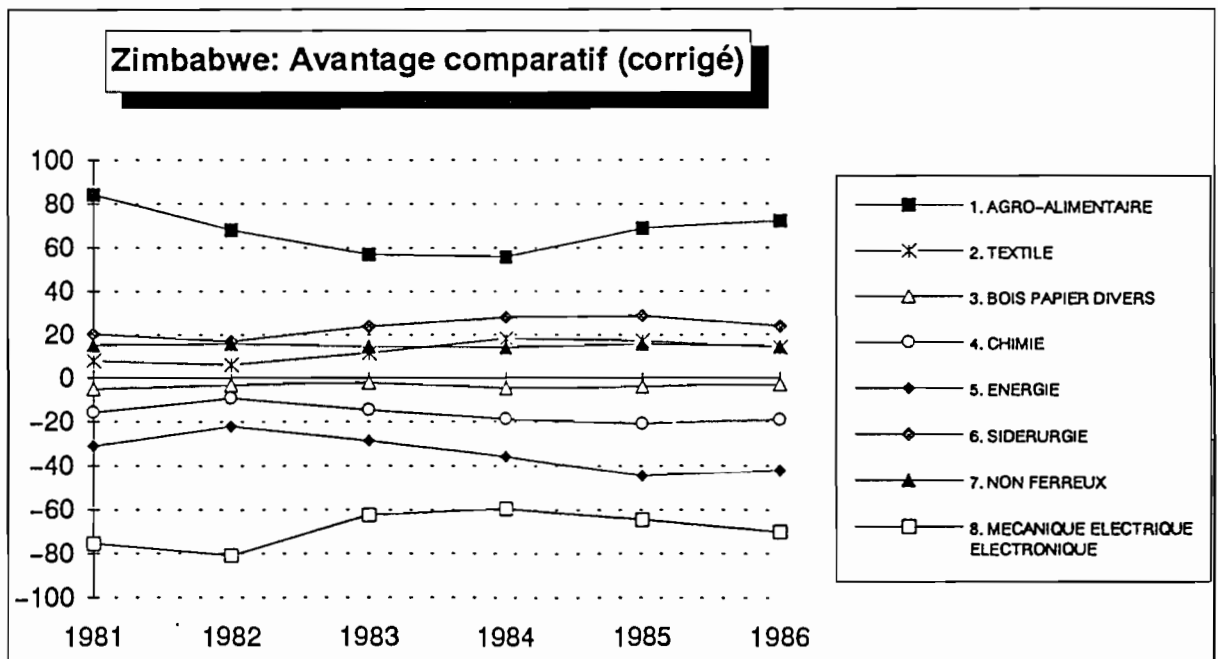
Les avantages comparatifs pour le Zimbabwe apparaissent au niveau des boissons et tabacs, des produits alimentaires, des matières brutes non comestibles et des articles manufacturés (de la section 6 du CTIC). Le plus fort avantage étant pour les boissons et tabacs (l'indice varie autour de +40 depuis 1981).

Les désavantages de l'économie du Zimbabwe sont particulièrement marqués pour les machines et matériel de transport, les produits chimiques et les combustibles minéraux. Il semble cependant qu'une amélioration de la situation apparaît pour la filière énergétique depuis 1985.

### 2. Analyse par filière

La filière agro-alimentaire constitue le point fort de l'économie du Zimbabwe. Malgré un net fléchissement entre 1982 et 1984, les valeurs de l'indicateur restent au-dessus de 50. A partir de 1985, on retrouve des niveaux particulièrement élevés (d'environ +70).

Graphique 15



<sup>5</sup>Centre Français du Commerce Extérieur: Afrique du Sud, actualités. Dossier d'information, 1991.

La sidérurgie et les métaux non ferreux viennent largement derrière avec respectivement des valeurs autour de +25 et de +15.

Par ailleurs, la montée de la filière textile mérite d'être soulignée (l'indicateur d'avantage comparatif passe de +7 à +15).

Les désavantages sont très marqués pour la filière mécanique et énergétique (avec des valeurs autour de -30); et une dégradation de la situation peut être constatée pour l'électronique (l'indicateur passe de -5 à -15) et la chimie (de -10 à -20).

## CONCLUSIONS

Les résultats concernant les points forts et les points faibles de l'Afrique du sud et du Zimbabwe sont en fait sensiblement analogues à ceux de la première partie.

Ainsi, les deux économies présentent des avantages pour la filière sidérurgique et pour les métaux non-ferreux. Des désavantages importants sont apparus dans les deux cas pour les filières mécanique, électrique et électronique.

Leurs échanges se distinguent par contre essentiellement pour la filière énergétique (pour lequel l'Afrique du Sud a un avantage comparatif marqué, à l'inverse du Zimbabwe), et pour l'agro-alimentaire (qui est le point fort du Zimbabwe).

Malgré une certaine diversité de leurs échanges, il semble que la structure des échanges de ces deux pays reste relativement proche de celle des pays en développement de manière générale.

Les échanges de ces pays avec le continent africain présentent cependant des caractéristiques bien spécifiques:

- notamment, les exportations de l'Afrique du Sud vers l'Afrique incluent une part importante de produits manufacturés (contrairement à celles qui vont vers les pays industrialisés qui sont essentiellement constituées de produits primaires).

- par ailleurs, les importations de l'Afrique du Sud en provenance du reste du continent sont composées de produits peu ou non transformés. Ces dernières viennent en grande partie des filières agro-alimentaire, textile, et de celle du bois.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que l'Afrique du Sud absorbe trois quarts des exportations du Zimbabwe pour les boissons et tabacs, l'habillement et la maroquinerie, et enfin le bois et les meubles<sup>6</sup>. Une étude plus détaillée de ces particularités du commerce intra-régional sera intéressante.

---

<sup>6</sup> idem

## LES LIMITES DE L'ANALYSE

\* Il faut souligner que l'avantage comparatif est difficile, voire impossible, à mesurer de manière précise dans la pratique. En effet, les problèmes de disponibilité et de fiabilité des données limitent quelque peu la portée des analyses. L'évaluation des coûts des facteurs (travail et capital) mis en oeuvre dans chaque filière, nécessaire pour permettre de réelles comparaisons, doit en particulier être pris en compte.

\* L'existence de flux intra-branche (ou intra-catégorie) doit aussi être considérée. Pour cela, la méthode qui apparaît comme la plus pertinente consiste à mettre en parallèle l'évolution des variables économiques internes, notamment la demande interne pour le produit (ou le groupe de produits), et les flux d'échanges. Un indicateur mesurant le degré d'engagement des pays a ainsi été proposé par LAFAY<sup>7</sup>.

Degré d'engagement:

$$d_{ik} = \frac{Q_{ik}}{D_{ik}} = 1 + x_{ik} - m_{ik} \quad \text{avec } x_{ik} = \frac{X_{ik}}{D_{ik}} ; m_{ik} = \frac{M_{ik}}{D_{ik}}$$

$D_{ik}$  étant la demande interne du pays j en produit k

$Q_{ik}$  étant la production

Cet indicateur a l'avantage de relier l'économie nationale au reste du monde. En ce sens, il est plus significatif que le taux de couverture ou d'autres indicateurs ne tenant compte que des échanges. Les données sur la demande interne de chaque pays sont cependant rarement disponibles.

\* Par ailleurs, les avantages comparatifs peuvent changer dans le temps. Les politiques de l'Etat jouent un rôle important pour les faire évoluer en agissant sur les paramètres permettant l'accessibilité des marchés extérieurs, sur les dotations en facteurs, ainsi que sur l'environnement institutionnel des investissements.

\* L'avantage comparatif relève également de facteurs régionaux. La situation géographique peut en effet jouer en faveur d'un pays pour un produit ou une filière donnée. Elle constitue un élément qui mérite souvent d'être exploité pour attirer l'investissement étranger, étant donné que la concurrence rend de plus en plus nécessaire la prise en compte des coûts du transport, des délais, des coûts de l'information et des coûts culturels

\* L'étude doit enfin être complétée par l'analyse de la configuration des flux d'échanges commerciaux, ainsi que de leurs déterminants. Ce travail nécessite toutefois la constitution d'une matrice des échanges entre les pays, pour chaque produit ou filière considéré.

---

<sup>7</sup> LAFAY G.: "La mesure des avantages comparatifs révélés". Economie prospective internationale n°41, 1er trimestre 1990.